

m i l l e f o l i a



Printemps/Été 2025
Bulletin 41

Une publication de la



www.millefolia.ch

**On continue.
Avec votre aide!**



**« Tout ce qui aide
les gens est efficace »**

Pierre-Yves Rodondi

Plus de moyens pour la recherche !

Médecine conventionnelle ou complémentaire ou encore une combinaison des deux, peu importe : les gens veulent un traitement qui agit. Et la science veut mesurer l'efficacité des soins – une tâche souvent difficile et coûteuse. La raison d'investir dans les données probantes et comment les politiciens mésusent du terme en leur faveur.

Afin de pouvoir aider leurs patientes et leurs patients, les médecins et thérapeutes s'appuient sur des méthodes de traitement étudiées et éprouvées. Le terme technique pour cela est celui de données probantes : il faut l'existence de données probantes pour qu'un traitement médical soit appliqué, c'est-à-dire il faut la preuve que la méthode aide le patient. Pour les médicaments usuels, cette preuve est souvent fournie par des études cliniques, mais celles-ci ne sont pas l'unique critère. Les médecins doivent se référer aux meilleures études scientifiques dans leurs décisions de traitement – mais il est tout aussi important qu'ils y intègrent leurs propres connaissances et leur expérience pour interpréter correctement les résultats des études et les appliquer en fonction de chaque patient. Et il faut aussi tenir compte des souhaits et des besoins des patients qui doivent pouvoir prendre activement part au processus de guérison, analyser avec leur médecin leur situation et les possibilités de traitement.

Les données probantes ne sont pas que des études cliniques

Le modèle de la médecine fondée sur des données probantes, appelée aussi médecine factuelle, développé dans les années 1990 par le médecin canadien David Sackett,

repose sur les trois piliers que sont les études cliniques, le savoir expérimentiel des médecins et les souhaits des patients. Cette médecine joue un rôle clé dans le développement de la médecine intégrative en Suisse, comme l'explique le docteur Pierre-Yves Rodondi, professeur ordinaire à l'Université de Fribourg et directeur de son Institut de médecine de famille : « Nous voulons appliquer aux méthodes de médecine complémentaire les mêmes standards que pour les traitements classiques. Mais, comme il est impossible de procéder à des études cliniques pour de nombreuses méthodes, par exemple parce que nous ne pouvons pas mener des études en double aveugle, nous devons collecter et étudier le savoir expérimentiel des personnes traitées et les valeurs empiriques des patients. »

Le savoir expérimentiel compte

L'acupuncture est un exemple parlant du savoir expérimentiel collecté. La pratique médicale de piquer des aiguilles dans des flux énergétiques qui parcourent le corps, lesdits méridiens, existe depuis 3000 ans déjà. Les résultats thérapeutiques sur des maux allant des douleurs chroniques¹ aux migraines² sont bien documentés, la somme des expériences positives rapportées confère des données probantes à la méthode. Bien que, ou peut-être précisément à cause du fait que l'efficacité de l'acupuncture est attestée par des valeurs empiriques aussi bonnes, il a été beaucoup investi dans la recherche pour cette méthode, notamment aux États-Unis, dit Pierre-Yves Rodondi : « Le résultat aujourd'hui, par exemple, est que nous avons des études randomisées pour l'acupuncture qui a été mesurée par rapport à un placebo consistant à poser les aiguilles à une fausse place sans que le patient le sache. » Il existe aussi des études qui prouvent à l'aide de la



Davantage de recherche – maintenant !

La Fédération de la médecine complémentaire s'engage au Parlement fédéral pour que la médecine complémentaire se voie enfin attribuer davantage de fonds de recherches. La médecine intégrative, la collaboration des médecines conventionnelle et complémentaire, est en effet un modèle de réussite en matière d'efficacité et de coûts, modèle qu'il convient d'encourager.

La Fedmedcom fera déposer une nouvelle intervention parlementaire durant la session d'été. Elle fait également déposer des interventions parlementaires dans tous les cantons où des études de médecine humaine sont possibles. Il faut garantir l'attribution de fonds de recherche spécifiques pour la médecine complémentaire. L'encouragement de la recherche est un mandat constitutionnel que la Confédération et les cantons doivent mettre en œuvre – la Fedmedcom exige l'exécution de ce mandat dans les divers parlements par un travail ciblé d'information.

Attaque contre l'assurance de base

Le Conseil national veut exclure les médecines complémentaires de l'assurance de base et créer une obligation de choix – les assurés ne pourraient ainsi plus tous se payer de la médecine complémentaire médicale. La Fedmedcom met tout en œuvre pour se battre contre cette mesure dans le Conseil des États.

tomographie par résonance magnétique (IRM) que l'acupuncture active certaines zones du cerveau avec une action positive sur les douleurs à soigner.

Il faut plus d'argent pour la recherche

Pour le professeur de médecine de famille, l'acupuncture illustre deux choses. Premièrement que le mécanisme d'action ne doit pas forcément être connu en médecine factuelle: l'acupuncture est incapable, encore aujourd'hui, de rendre visibles les méridiens avec lesquels elle opère - ils sont une théorie dont la plausibilité augmente avec le nombre de données positives de recherche sur la méthode. En second lieu, cet exemple montre que l'augmentation des données probantes n'est possible qu'avec plus de recherche. Et les mots du

« Il manque, en Suisse, des fonds de recherches spécifiques. »

professeur sont clairs à ce propos: « Il manque, en Suisse, des fonds de recherches spécifiques pour les méthodes de médecine complémentaire et intégrative. Cela doit impérativement changer si nous voulons leur appliquer les mêmes standards qu'à la médecine conventionnelle. Il faut pour cela seulement une volonté politique. »

La Fedmedcom agit

La Fedmedcom se bat pour de bonnes conditions cadres pour la médecine complémentaire, en recherche aussi. Et elle prône, en politique et dans le travail médiatique et de relations publiques, une acceptation moderne des données probantes au niveau de la recherche la plus récente, par exemple par cet article mais surtout au Parlement fédéral. Dans des interventions politiques visant à affaiblir la médecine complémentaire, des politiciens contestent toujours aux médecines complémentaires leur efficacité en mettant sur le même plan données probantes et études cliniques - que ce soit par méconnaissance mais, aussi, parce qu'ils instrumentalisent le terme pour leurs propres objectifs politiques. La Fedmedcom, ses 14 associations membres et la communauté de recherche en médecine intégrative contrent avec véhémence ces interventions.

Lukas Fuhrer, rédacteur de Millefolia

Sources:

1 <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29198932/>

2 https://www.cochrane.org/de/CD001218/SYMPT_akupunktur-zur-vorbeugung-von-migraneanfallen

« La palette d'outils pour la recherche sur l'efficacité est large »

Stefan Kaufmann, président de la Fondation pour la médecine naturelle et expérimentale, la SNE, explique pourquoi le savoir expérimentiel est important pour la science.

Stefan Kaufmann, la SNE promet la médecine expérimentale, pourquoi est-ce important et nécessaire?

Stefan Kaufmann: La médecine fondée sur des données probantes combine la recherche scientifique et la réalité vécue. Il n'est en effet pas toujours possible de mener des études en double aveugle et, parfois, quelque chose fonctionne dans l'étude clinique mais pas dans la prise en charge réelle. Prenons comme exemple un pansement vulnérable: cela marche bien en conditions cliniques mais, au quotidien, cela dépend si le pansement est porté par un laborantin travaillant en milieu relativement stérile ou par un paysan à l'étable.

La médecine empirique permet, par une observation de longue durée, de constater si une méthode a un effet positif. Et les plans d'investigation des sciences sociales permettent aussi d'y mener des études. La palette d'outils scientifiques pour faire des recherches sur l'efficacité est très large et ne se limite pas aux études cliniques. Depuis le Oui populaire de 2009, la recherche universitaire en médecine complémentaire est un mandat législatif mais, comme partout, il faut se battre pour des moyens financiers.

Médecins et thérapeutes colloquent leur savoir expérimentiel dans des banques de données pour le rendre utile à d'autres. En cette année anniversaire, la SNE soutient le portail de la Fondation



Stefan Kaufmann

est président de la SNE Fondation pour la médecine naturelle et expérimentale depuis 2014.

Vademecum de la médecine intégrative, dont c'est le but. Qu'attendez-vous du vade-mecum?

Nous voulons soutenir le mouvement de renforcement des données probantes dans la médecine complémentaire. De nombreuses universités effectuent des recherches et travaillent à la communication pour rendre leurs résultats visibles. L'approche du vade-mecum est que les thérapeutes notifient leurs expériences en anonymisant les cas. C'est un projet bien conçu et nous sommes curieuses de sa réception par les thérapeutes.

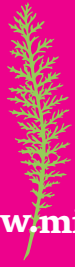
La SNE n'est pas seule à défendre la médecine naturelle et expérimentale, la Fédération de la médecine complémentaire, par exemple, est un partenaire. Des alliances sont-elles importantes?

La SNE soutient la Fedmedcom en tant que donatrice. La SNE n'étant pas une organisation politique, nous trouvons sensé de soutenir le travail politique de la Fedmedcom qui ne peut s'appuyer ni sur de grandes ressources financières ni sur des industries puissantes.

Entretien: Lukas Fuhrer



Lisez les articles entiers
millefolia.ch



www.millefolia.ch

**Abonnez-vous
maintenant
à notre
infolettre
gratuite!**



Nous luttons pour les médecines complémentaires!

67 pour cent du peuple suisse ont dit oui, en 2009, aux médecines complémentaires dans l'assurance de base. La Fédération de la médecine complémentaire s'engage depuis lors pour que la Confédération et les cantons mettent progressivement en œuvre le mandat constitutionnel. Nous dépendons pour cela de votre soutien – battez-vous avec nous pour établir définitivement la médecine complémentaire dans le système de santé suisse!

Avec votre soutien!

Plusieurs interventions au Parlement fédéral remettent en question les médecines complémentaires dans l'assurance de base ou leur remboursabilité par celle-ci. Les arguments donnés sont souvent vagues, voire faux : ces méthodes médicales ne coûtent guère à l'assurance de base, elles constituent 0,05 pour cent des prestations remboursées. L'argument du manque de données probantes ne résiste pas non plus à un examen.

La Fedmedcom travaille intensément à ce que les données probantes de la médecine complémentaire soient prises en compte et continuent à faire l'objet de recherche.

Nos seuls moyens ne suffisent pas pour notre travail de communication, pour la collaboration avec les universités, pour le lobbying au Parlement – nous sommes tributaires de votre soutien.

La population veut la médecine complémentaire dans l'assurance de base.

Je m'y emploie au Parlement –
poursuivons la tâche ensemble!
Nous vous remercions de tout
cœur de votre soutien.



**Franziska Roth, co-présidente Fedmedcom
et députée au Conseil des États (PS, Soleure)**

Associations membres anthrosana – Association pour une médecine élargie par l'anthroposophie | Association suisse des droguistes ASD | Association Suisse d'Homéopathie | Association suisse pour les médicaments de la médecine complémentaire ASMC | Association vétérinaire suisse pour les médecines alternatives et complémentaires | cliniques-integratives.ch | Förderverein Anthroposophische Medizin | Infirmier·ère·s spécialisé·e·s en médecine intégrative ISMI-PSIM | NVS Association Suisse en Naturopathie | Organisation du monde du travail pour la médecine alternative OrTra MA | Organisation du monde du travail Thérapie Complémentaire OrTra TC | Schweizerische Gesellschaft für Ganzheitliche ZahnMedizin SGZM | Société suisse de discipline pharmaceutique pour la médecine complémentaire et phytothérapie SP MCPhyto | UNION des sociétés suisses de médecine complémentaire | vitaswiss **Fédérations locales** Komed Regio Thurgau, RoMédCo **Bienfaiteurs** APM Schweiz | ASCA Fondation suisse pour les médecines complémentaires | Association de Massage Rythmique Suisse AMSR | Association des sociétés médicales suisses d'acupuncture et de médecine chinoise (ASA) | Association suisse d'homéopathie ASH | Association suisse des médecins d'orientation anthroposophique VAOAS | Association Suisse de Shiatsu | A. Vogel AG | Berufsverband der Tierheilpraktiker*innen Schweiz BTS | Biologische Heilmittel Heel GmbH | BioMed AG | Bio-Medica Fachschule Basel | Ceres Heilmittel AG | Clinique Arlesheim | Cranio Suisse® | Dr. B. K. Bose Stiftung | ebi-pharm ag | Foederatio Phytotherapica Helvetica | Förderverein Anthroposophische Medizin | Hanna Amman, personne privée | Hänsele AG | Heidak AG | H-M-Stiftung | Iscador AG | KineSuisse – Association professionnelle de kinésiologie | Maharishi Ayurveda Products | Max Zeller Söhne SA | Organisation du monde du travail Thérapie Complémentaire OrTra TC | Permamed SA | Phytomed AG | Regena SA | Registre de médecine empirique RME | Schwabe Pharma SA | Société suisse des médecins homéopathes SSMH | Similasan SA | SNE Fondation pour la médecine naturelle et expérimentale | Spagyros SA | Stiftung Sokrates | Ursimone Wietlisbach Foundation | vita steps | WALA Schweiz AG | Weleda AG

Impressum Fédération de la médecine complémentaire, Amthausgasse 18, 3011 Berne
info@dakomed.ch, www.dakomed.ch, facebook.com/millefolia
Rédaction en chef : Martin Bangertner, Lukas Fuhrer; photos : Miriam Kolmann, DC Studio / freepik.com
conception / mise en page : www.bueroz.ch; impression : Funke Lettershop AG, Zollikofen

